

# A la page

PSH



Mars 2024



## Tous les chemins mènent à... la lecture

Nouvelles innovations. Vous pourrez lire ce mois-ci une critique d'ouvrage en espagnol.

D'autre part, l'éditorial est écrit par une élève dont la critique et la réflexion, si intéressantes, illustrent à merveille qu'on entre dans la littérature comme dans un moulin : il suffit de pousser n'importe quelle porte...

*Eric Michel*

La newsletter de l'Espace Culturel, de Documentation et d'Information de PSH

Comment la "romance" a été ma porte d'entrée vers la littérature (p.2)

*La Peau de chagrin*, 1831, Honoré de Balzac (p.6)

*La Confession d'un enfant du siècle*, 1836, Alfred de Musset (p.7)

*Lorsque j'étais une œuvre d'art*, Éric-Emmanuel Schmitt, 2002 (p.9)

*La Guerre des intelligences*, 2017, Laurent Alexandre (p.12)

# Comment la "romance" a été ma porte d'entrée vers la littérature



*Je n'aimais vraiment pas lire. « Devoir lire » un livre d'une centaine de pages était un défi pour moi.*

«J'avais des lacunes en français et je commettais des fautes d'orthographe tout le temps... **La romance** (une histoire d'amour entre inconnus qui deviendront des âmes sœurs) **m'a été révélée grâce à des amies**. Je voyais leurs **stories** sur Instagram où elles parlaient de ces fameuses histoires **qui les faisaient rêver**. Donc **un jour**, je me suis prêtée au jeu et **j'ai acheté un livre** : *Aime moi je te fais*, de Morgane Moncomble.

## PAGE 2

# PAGE 3

J'étais assez réticente, craignant d'être déçue. Le livre faisait environ **400 pages**, ce qui me sortait de ma zone de confort. J'ai commencé à le lire en juillet et je l'ai terminé début août. C'était **le premier livre que j'ai réussi à finir**. J'avais tellement aimé l'histoire et l'univers de la romance que le lendemain, j'en avais acheté un autre.

De fil en aiguille, **grâce aux recommandations de mes amies et aux réseaux sociaux, j'ai appris à aimer les livres**. Maintenant, je ne fais presque plus aucune faute d'orthographe, mon vocabulaire s'est nettement amélioré et, surtout, **ma capacité de lecture a considérablement augmenté**.

Au début, je lisais un livre de 400 pages en un mois. Maintenant, je suis capable de lire un livre de 800 pages en seulement trois jours.

*Il suffit juste de trouver le livre qui nous convient et surtout de ne pas se forcer à lire.*

Il faut apprendre à lire, et cela ne se fait pas en quelques mois mais sur plusieurs années.



*La romance est devenue pour moi un refuge, un endroit où je peux m'évader du lycée, des réseaux sociaux et des tracasseries quotidiens.*



Certains pensent que la romance est synonyme d'eau de rose, une vision idéalisée de la vie, mais ce n'est pas toujours le cas. **Le livre qui m'a le plus marqué est *Nos âmes tourmentées* de Morgane Moncomble.** L'histoire raconte le retour d'une jeune femme, Azalée, dans sa ville natale après le décès de sa mère. Elle y rencontre un nouveau voisin, Eden, un homme très curieux souhaitant comprendre sa nouvelle voisine.



**Au premier abord, cette histoire semble ordinaire** pour un roman romantique, avec une jeune femme qui entame une histoire d'amour avec son voisin. **Cependant, elle est bien plus profonde que cela.** Les deux personnages ont un passé sombre qui a façonné leur personnalité d'aujourd'hui. Le récit nous plonge dans leurs traumatismes, nous permettant de les vivre avec eux.



**Certains passages m'ont véritablement bouleversée, tant ils étaient empreints de vérité.** *Nos âmes tourmentées* aborde des sujets difficiles tels que le viol, le cyber-harcèlement, la dépression et le suicide.

Il peut donc être très difficile à lire pour certaines personnes, surtout en tant que première expérience de lecture ou si vous êtes sensibles aux souffrances mentales et physiques. Cependant, je tenais vraiment à parler de ce livre car il nous ouvre les yeux sur le monde et ses travers et **il nous permet de comprendre que, malgré les aspects sombres de la vie, il peut toujours y avoir une lueur d'espoir.**



Et puis je voulais aussi vous partager comment je suis « entrée » dans les livres par la romance, qui m'a donné envie de lire des livres « plus littéraires », par exemple *La Mort du roi de Tsongor* ou encore *Candide...* »

*Ambre Newton, 1 ère ST2S*



# PAGE 6

## *La Peau de chagrin*, Honoré de Balzac, 1831, roman fantastique

*Vaut-il mieux mener une vie courte et assouvir tous ses désirs, ou une vie longue et paisible ?*

C'est la question qu'expose *Peau de Chagrin*, histoire d'un homme qui passe un pacte avec un personnage étrange (qui pourrait bien être le diable). Il reçoit ainsi un artefact, une peau d'animal, qui lui permet d'exécuter ses moindres désirs en échange d'un raccourcissement de sa propre vie. On suit ainsi le « suicide » de Raphaël de Valentin au moyen de l'utilisation de cette peau au pouvoir magique.

J'ai trouvé *La Peau de chagrin* très cru, plutôt classique dans la façon de montrer la société, comme la disparité des classes sociales (c'est le même genre de question dans *Bel-Ami* pour le monde du journalisme). On sent qu'il y a eu un gros travail de recherches historiques dans ce livre, qui lui donne un aspect très crédible. Mais ce qui est étrange, c'est qu'il n'y a pas de véritable démarcation entre l'aspect réaliste et fantastique. Balzac a su mélanger les deux styles jusqu'à les confondre.

Les descriptions de ce roman, notamment celle de la troisième partie, sont très humaines. J'ai eu l'impression d'assister à la description d'un tableau.

En somme on assiste à l'interrogation de Balzac sur les désirs humains, la société et les inégalités.

*Florian, 2B*

# *La confession d'un enfant du siècle, 1836, Alfred de Musset, roman "d'amour"*



En démarrant par l'aveu de la « maladie morale abominable » du narrateur, Musset brosse le tableau de sa génération gangrenée par le « mal du siècle », c'est-à-dire le malaise ou le « spleen » né du vide abyssal où la société a plongé après la mort de Napoléon, « l'âme du monde sur son cheval », comme l'écrivait le plus grand philosophe de cette époque, Hegel.

C'est ainsi qu'il faut comprendre le chapitre II, dans lequel Musset, en vingt pages saisissantes de clarté, hallucinantes d'intelligence, prodigieuses par son style lyrique et envoûtant, nous fait comprendre « l'esprit du siècle » ; un siècle orphelin du « seul homme (Napoléon) en vie alors en Europe tandis que le reste des êtres tâchait de se remplir les poumons de l'air qu'il avait respiré »...

Quelle acuité, quel regard perçant ! Non ?

Puis vient l'histoire de la passion ravageuse entre Octave qui, trompé, trouve refuge dans la débauche, jusqu'au jour où il rencontre Brigitte sur laquelle il se venge sans pitié de ses anciens maux...



Tout est fin dans ce roman que je qualifierai de « générationnel », ce roman de la désillusion, de la cruauté amoureuse, de la passion toxique. Musset, à 26 ans seulement, réussit ce tour de force de capter la particularité de la jeunesse de son époque, comme avait pu le faire Chateaubriand au XIXème en annonçant la génération romantique, comme le fit Salinger dans les années cinquante aux États-Unis en décrivant le monde adolescent ou, de nos jours, un Houellebecq ou une Despentès...

Un roman de près de deux siècles dont la désillusion fait écho au « désenchantement » de notre monde actuel en proie à l'incertitude d'un avenir radieux, ou à la certitude d'un futur catastrophique et déshumanisé.

*E.M.*

# Lorsque j'étais une oeuvre d'art, Eric-Emmanuel Schmitt, 2002, roman



*“Un libro que transforma” Así simplemente defino esta novela corta que tuve la oportunidad de leer y que me atrapó inmediatamente con su incipit.*

# PAGE 10

¿Quién, después de fallar tantas veces, aún sigue queriendo acabar con su vida? Es esta la historia que el autor nos invita a seguir, la de un joven desencantado de sí mismo y de su vida con la cual intenta acabar por todos los medios posibles.

Sin éxito en esa misión, conoce por “casualidad” a un artista excéntrico: Zeus-Peter Lama, reconocido por su sed de avaricia y poder y por su ingenio único para hacer del arte un reinvento constante.

Zeus-Peter Lama logra convencerlo de venderle su cuerpo para hacer de éste la mayor obra de arte jamás vista. El joven, sin nada que perder acepta y vive la mayor transformación física posible. El resultado, se convierte así en la obra más grande del artista: “*Adam Bis*” y logra cautivar la atención de los medios sociales más importantes de la era.



Pero... ¿Dónde queda la esencia? ¿A dónde se ha ido el alma de aquel joven antes hombre y ahora obra de arte? Ese es el único detalle que se le escapa de las manos al ambicioso artista convirtiéndose así en el epicentro de esta novela.



El alma, encerrada en un nuevo cuerpo, sigue sin poder encontrar su felicidad y se ve cautiva y privada de la libertad.

“*Adam Bis*” comprende que pudiendo ser cualquiera, siempre habrá algo que seguirá existiendo en él, poco importa la forma física que se le atribuya y ese algo es su espíritu, esa huella indeleble que todos llevamos consigo.

Finalmente, después de librar mil batallas internas, este “Nuevo hombre” encuentra lo que tanto anhela: ser mirado con los ojos del alma. Así pues, comprende que quién lo ama de verdad, a quién le interesa de verdad, quién lo da todo por él de verdad es quién lo vio (o no) desde un primer momento con los ojos del corazón.

El amor, la aceptación y la búsqueda implacable de la felicidad son tres de los sentimientos que teje el desenlace de la obra.

¿Estamos satisfechos con la vida que tenemos? O en cambio, ¿Aspiramos constantemente a cambiar cada aspecto, físico o emocional, de nuestro propio yo?

**Leer esta obra, es una catarsis emocional que permitirá tomar conciencia de la velocidad a la cual estamos viviendo cada una de las etapas de nuestra vida.**

Muy buena recomendación, que puedes encontrar en nuestro ECDI.

**¡No dejes de leerlo!**



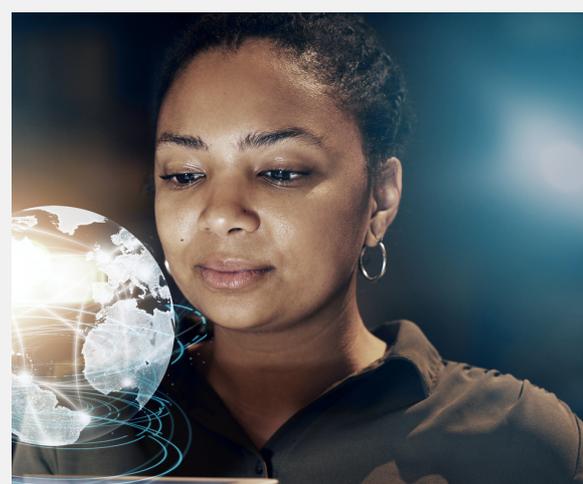
*Mme Restrepo,  
Professeur d'espagnol et littérature.*

**PAGE 11**



# *La Guerre des intelligences, 2017, Laurent Alexandre, essai prospectiviste*

Dans cet essai « avant-gardiste », Alexandre, connu pour ses perspectives transhumanistes (bien qu'il s'en défende), aborde des sujets tels que l'intelligence artificielle, le biohacking, et l'augmentation cognitive. Son approche est souvent perçue comme révolutionnaire, voire provocatrice, car il envisage un futur où la technologie et l'humain fusionnent de manière inédite.



Cependant, il est important de noter que, malgré son enthousiasme pour le potentiel de la technologie, Alexandre peut parfois tomber dans ce que certains pourraient considérer comme de la prophétisation.



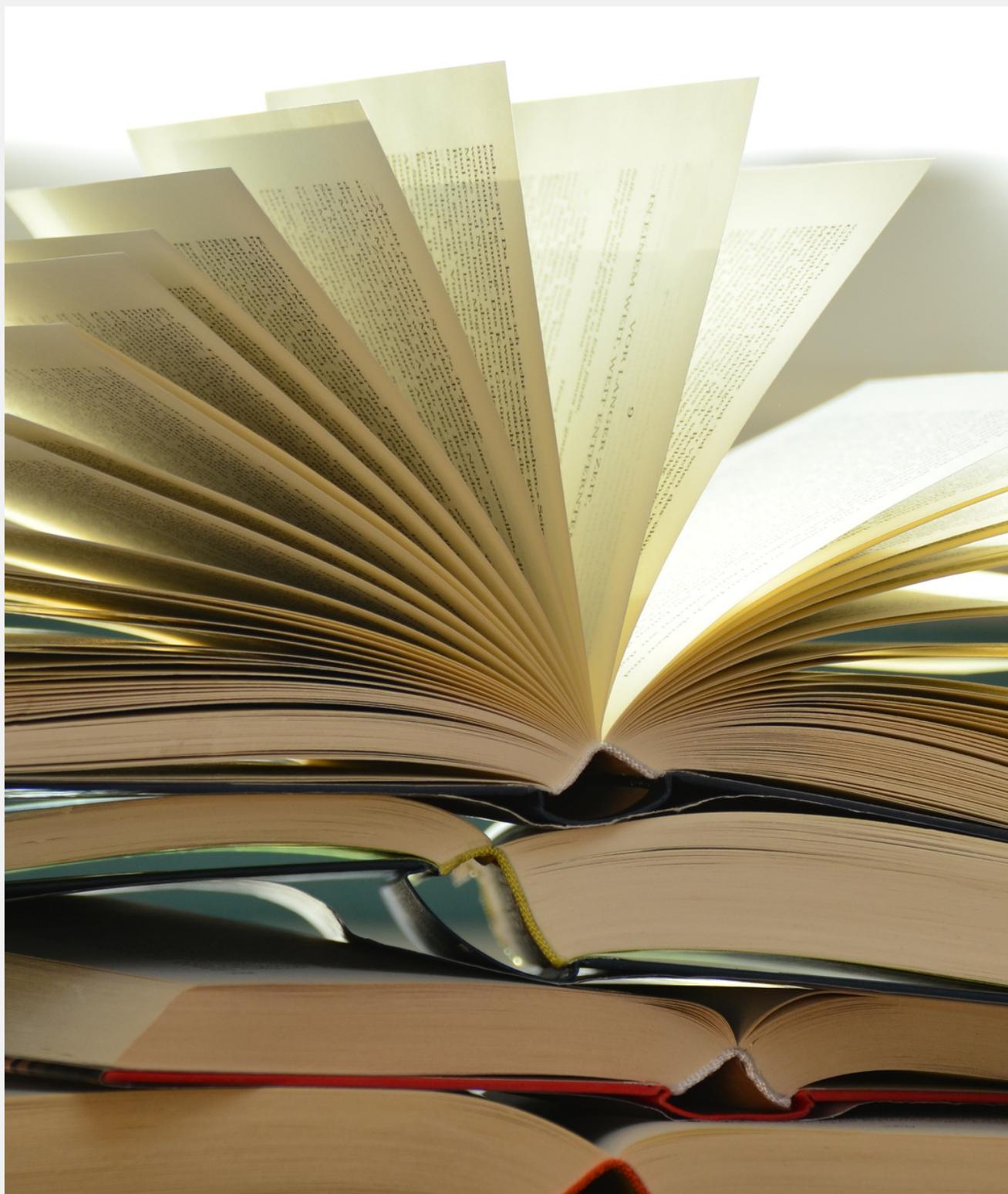
Il présente des scénarios futuristes qui, bien que basés sur des tendances technologiques actuelles, restent spéculatifs. Cette tendance à prédire un avenir technologique déterminé pourrait être vue comme une limite dans son analyse, car l'avenir reste, par nature, incertain et ouvert à de multiples possibilités.

En parallèle, la lecture de *Homo Deus*, de Yuval Noah Harari, offre un contraste intéressant. Harari explore comment les technologies émergentes pourraient non seulement améliorer l'humanité mais aussi créer une nouvelle classe d'« Hommes-Dieux », dotés de capacités presque divines. Il met en garde contre un futur où ces avancées pourraient être monopolisées par une élite, laissant le reste de l'humanité derrière. Cette perspective soulève des questions éthiques et sociales importantes sur l'équité et l'accès aux technologies avancées.

Alexandre, en réponse à Harari, suggère une immersion totale dans la technologie.

Il prône l'utilisation de toutes les ressources disponibles - éducation, intelligence artificielle, internet, et même le puçage des cerveaux - pour augmenter l'intelligence collective et éviter un futur où l'humanité serait dépassée par une IA autonome et forte. Cette approche, bien qu'ambitieuse, soulève des questions sur la faisabilité, l'éthique, et les implications de telles technologies sur notre conception de l'humanité.

En conclusion, *La Guerre des Intelligences* est un ouvrage stimulant et provocateur qui pousse à la réflexion sur l'avenir de l'humanité à l'ère de l'intelligence artificielle. Toutefois, il est important de le lire en gardant à l'esprit que l'avenir n'est pas écrit et que les prédictions, aussi éclairées soient-elles, restent des hypothèses...



# A la page

Mars 2024

